

INAUGURATION

DU BUSTE

DE

M. HENRI BEL

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE ET DU MUSÉE FABRE DE MONTPELLIER



INAUGURATION DU BUSTE DE M. HENRI BEL

BIBLIOTHÉCAIRE

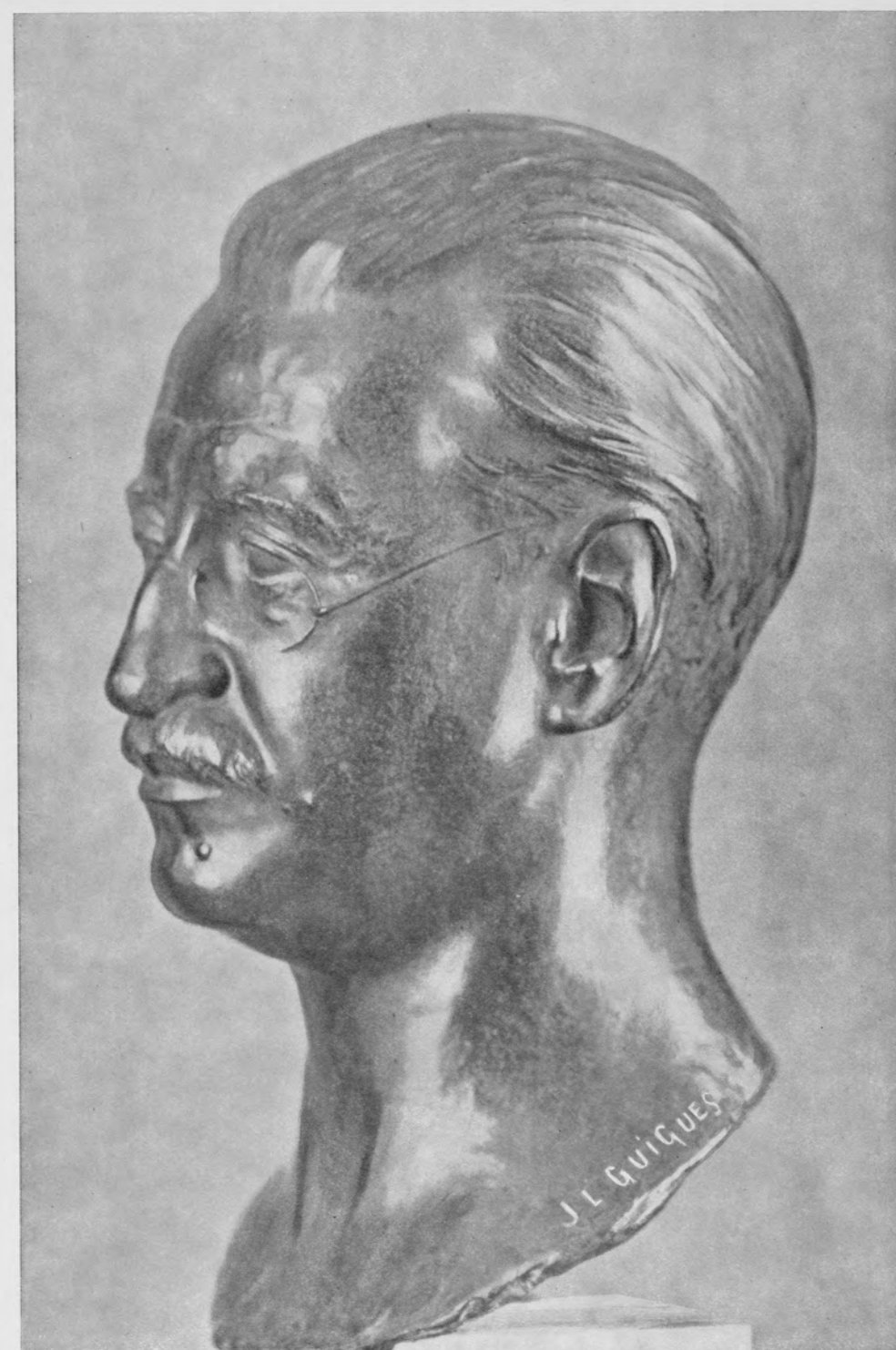
le 10 Février 1936

sous la présidence de M. Paul BOULET, maire de Montpellier



MONTPELLIER
Imprimerie CAUSSE, GRAILLE & CASTELNAU
7, Rue Dom-Vaissette, 7

1937



BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE ET DU MUSÉE
DE MONTPELLIER



INAUGURATION DU BUSTE DE M. HENRI BEL

bibliothécaire

LE 10 FÉVRIER 1936



Une tradition remontant à plus d'un siècle veut que les bibliothécaires, qui, pendant une longue carrière, ont mis leur activité, leur compétence au service de la Bibliothèque Municipale, y soient représentés, non seulement par leurs travaux de bibliographes ou d'organiseurs, mais encore et d'une façon plus sensible, par une image de leur personne, par un portrait fait de leur vivant.

Ainsi s'est formée cette galerie des bibliothécaires municipaux conservée à la bibliothèque, qui comprend pour la première centaine d'années : *Guillaume Renaud, Paulin Blanc et Léon Gaudin.*

M. Henri Bel, qui a réorganisé la Bibliothèque Municipale au cours de ces vingt dernières années, n'a pu se soustraire à une aussi heureuse et ancienne coutume. Il a voulu, en même temps, honorer un sculpteur de talent en donnant à notre ville son portrait sous la forme d'un buste en bronze d'une ressemblance saisissante.

Cette pièce, d'une grande valeur artistique, est une œuvre remarquable de *M. J.-Louis Guigues*, directeur de notre Ecole Régionale de Beaux-Arts.

Présenté sur une colonne en noyer due à un habile artisan, *M. F. Villard*, le buste de *M. H. Bel* a été inauguré le 10 Février 1936, à 10 heures, en présence de *M. Paul Boulet*, maire de Montpellier, de MM. les Adjoints, de MM. les Conseillers municipaux, des nombreux amis de l'artiste et de *M. Bel*, du personnel des Bibliothèques de Montpellier.

Au cours de la cérémonie, *M. Bel* fit remise de son buste à la Ville de Montpellier.

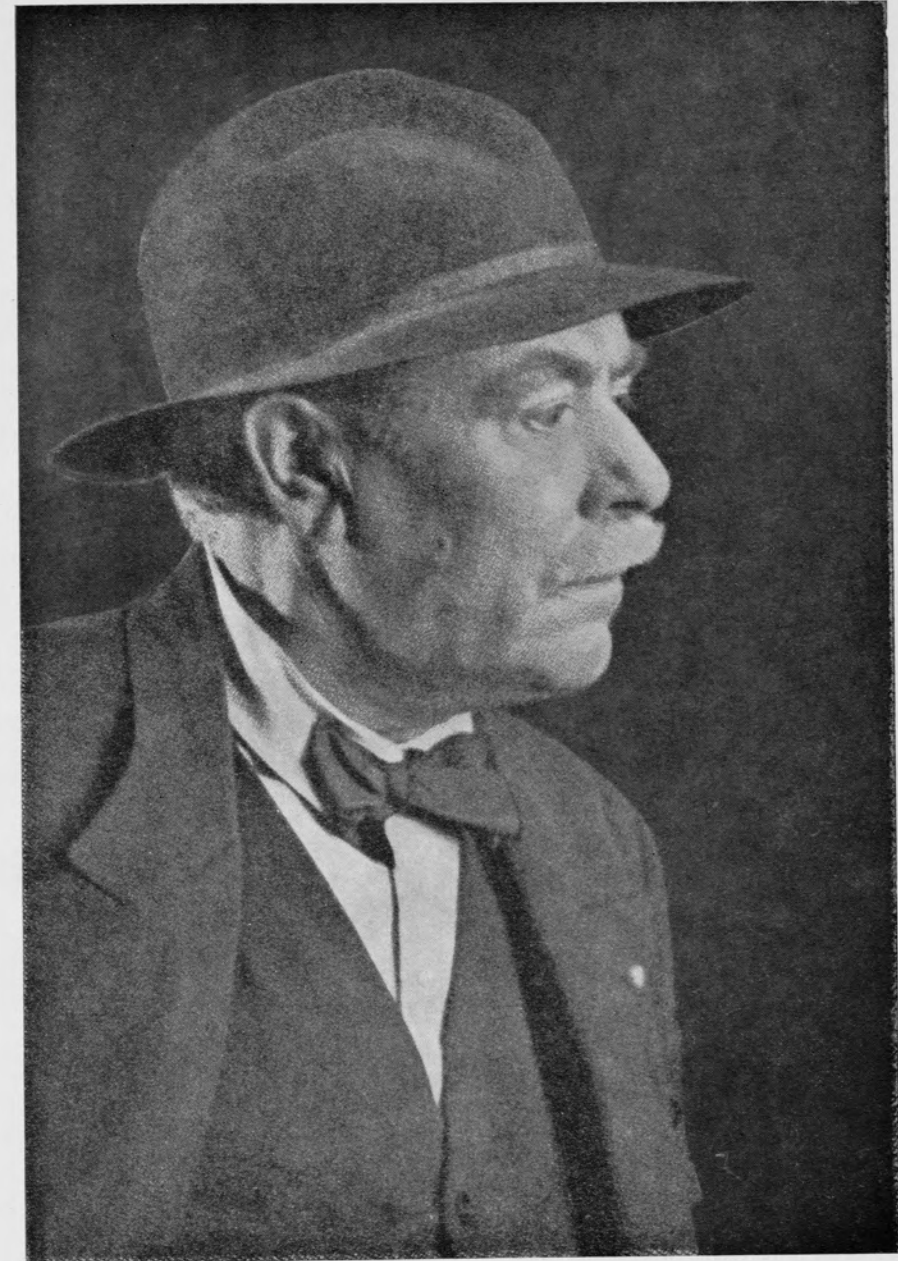
M. Paul Boulet répondit qu'il était heureux, au nom des Montpelliérains, d'accepter ce beau bronze qui rappellera à la fois un fonctionnaire d'une grande valeur professionnelle et un artiste dont l'enseignement et le labeur sont hautement estimés par nos concitoyens.

M. Virenque, sous-bibliothécaire, fit ensuite l'éloge des deux bibliothécaires qu'il a connus et qui se sont en quelque sorte complétés.

M. Eloy-Vincent, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Nîmes, complimenta son ami *M. Guigues* d'avoir su fixer dans le bronze la personnalité de son modèle.

Un vin d'honneur, offert par la Municipalité, termina cette fête intime.





M. J.-L. GUIGUES

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE



Jacques-Louis GUIGUES, né à Bessèges (Gard), le 30 avril 1873, fit ses études à Alès et vint ensuite à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier de 1889 à 1893.

A Paris, tour à tour élève de RODIN et d'Alfred BOUCHET, il travailla brillamment la gravure avec Louis BOLLÉE, membre de l'Institut.

Professeur suppléant de la ville de Paris, il fut nommé, en 1920, professeur de sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier où, six mois après, on lui confiait la direction de cette même Ecole qui l'avait vu élève.

Membre du Conseil d'Administration de l'Enseignement technique à la Chambre de Commerce, membre du Conseil régional des Arts Décoratifs, sociétaire des Artistes Français, Jacques-Louis GUIGUES obtint une mention, dès sa première exposition de 1897.

Artiste de talent en même temps qu'excellent musicien, il a réalisé des adaptations sculpturales sur des œuvres de SCHUBERT, de WEBER et de CHOPIN.

Son œuvre est éparse dans divers musées de l'Etat et dans des collections particulières.

Allocution de M. BEL



MONSIEUR LE MAIRE,

MESSIEURS,

Il y a des mois, de nombreux mois, notre ami, le sculpteur GUIGUES, me dit un jour : « J'aimerais faire votre buste ; consentiriez-vous à venir poser quelques fois ? ». Il était vraiment impossible de repousser une offre aussi aimablement faite. Nous prîmes rendez-vous et le travail commença. Travail pour l'artiste, naturellement, car pour moi, je n'avais qu'à regarder. Je regardai donc et pris tout de suite un grand intérêt à ce qui se faisait sous mes yeux. Le spectacle était tout nouveau : un gros bloc de terre glaise de forme incertaine, gardant profondément caché le mystère de l'œuvre à venir. Nous causions, abordant les sujets les plus divers, de sociologie, de politique aussi, mais bien rarement, tous propos qui laissaient fuir le temps de la façon la plus agréable, et en même temps la plus profitable pour le maître, dont le regard brillant fixait le modèle, se reportait sur la terre qui prenait sous sa main une forme de plus en plus vivante. Ce qui me frappait surtout, c'était l'irrégularité apparente dans le travail de l'artiste : telle séance se passait en conversations, toujours agréables, sous le même regard scrutateur, mais sans grand changement dans le bloc de glaise : un coup de pouce ici, quelques boulettes de terre enfoncées dans la masse, au menton, sur la joue, au front, et on renvoyait la suite à un autre jour. Et cet autre jour, le démon saisissait l'artiste, dont

l'œuvre jaillissait en une heure, transformée et splendide. J'ai assisté ainsi à la naissance de l'image que vous pouvez admirer aujourd'hui.

Comme il est de coutume, quelques amis ont, au cours de nos séances, rendu visite à l'atelier. Tous ont admiré, et leur admiration unanime a assuré ma conviction que l'œuvre était parfaite. La pensée m'est alors venue de ne pas la conserver égoïstement, mais de saisir l'occasion qui m'était offerte d'honorer le sculpteur et de témoigner en même temps ma reconnaissance envers la ville de Montpellier, qui m'a confié, pendant près de vingt ans, la direction de son admirable Bibliothèque, en demandant qu'il lui soit fait une place, parmi les images de ceux qui ont été, depuis son origine, à la tête de cet Etablissement.

Monsieur le Maire, je vous ai soumis mon projet: vous l'avez accueilli avec la plus grande bienveillance, et je vous en remercie.

Je suis heureux de l'hommage que vous avez bien voulu rendre au sculpteur GUIGUES. J'ai l'honneur de vous remettre son œuvre pour la ville de Montpellier.

Allocution de M. VIRENQUE



MONSIEUR LE MAIRE,

MESSIEURS,

Ma qualité de doyen du personnel de la Bibliothèque semble me faire un devoir de rappeler ce qu'elle était, en 1908, lorsque je fus mis aux ordres de Monsieur Léon GAUDIN, et de comparer cette ancienne situation à celle qui résulte aujourd'hui de la nouvelle organisation poursuivie par Monsieur BEL, de mil neuf cent seize à mil neuf cent trente-cinq.

L'œuvre considérable de Monsieur GAUDIN est trop connue de tous ceux qui s'intéressent à notre Bibliothèque municipale pour qu'il soit nécessaire de s'appesantir longuement sur ses cinquante-deux années de services ininterrompus.

Dans la plaquette imprimée à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa nomination comme conservateur, dans des notices nécrologiques, inspirées autant par la reconnaissance que par l'amitié, sont retracés sa vie toute claire, son travail opiniâtre, son érudition, son action bienfaisante sur les études locales et aussi la générosité avec laquelle il mettait sa prodigieuse mémoire à la disposition de tous les travailleurs.

Mais ce que ses biographes n'ont pas fait ressortir avec assez de vigueur, c'est sa diplomatie.

Qu'il ait su capter la confiance de ses amis bibliophiles montpelliérains et provoquer le legs de leurs riches collections, est une œuvre délicate sans doute, mais qui ne nous surprend pas.

Plus mystérieuse fut l'attraction qu'il exerça sur les livres de Paul LACROIX, le bibliophile JACOB, Parisien et conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal et surtout sur ceux de l'érudite et savante bibliographe, Marie PELLECHET, bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque Nationale.

Cette dernière, grande voyageuse, avait travaillé dans toutes les bibliothèques d'Europe. Elle connaissait, particulièrement, dans notre région, l'Inguimbertaine, de Carpentras, la Méjanes, d'Aix, et le Musée Calvet, d'Avignon, dont les conservateurs pouvaient déjà lui être reconnaissants de diverses faveurs. Pourquoi son testament a-t-il désigné Montpellier pour recevoir sa précieuse collection bibliographique, instrument de travail de premier ordre, qui ne parvint malheureusement pas intacte à notre Bibliothèque?

Pour Paul LACROIX, nous en connaissons la raison. C'est au cours de ses deux séjours à Montpellier, alors qu'il s'occupait de MOLIERE et de RABELAIS, qu'il décida d'y faire son « tombeau littéraire ». Sans doute, les livres qu'il voyait si bien logés, vêtus de bonnes reliures, décrits dans de multiples catalogues répandus même hors de France, furent-ils la cause déterminante de sa générosité.

Si vous avez lu, sur la plaque de marbre des bienfaiteurs, la date des legs reçus pendant la carrière de Monsieur GAUDIN, vous aurez certainement remarqué que, depuis mil huit cent soixante-seize, presque toutes les dates paires marquent une arrivée de livres.

Ce bibliothécaire fut littéralement submergé par l'imprimé et il eut toute sa vie à lutter contre une avalanche de volumes.

Entre temps, les catalogues systématiques étaient publiés; dix-huit volumes, in-octavo, datés mil huit cent soixante-quinze, mil huit cent soixante-seize, mil huit cent soixante-dix-huit, mil huit cent quatre-vingt, mil huit cent quatre-vingt-un, mil huit cent quatre-vingt-quatre, mil huit cent quatre-vingt-cinq, mil huit cent quatre-vingt-six, mil huit cent quatre-vingt-huit, mil huit cent quatre-

vingt-onze, mil huit cent quatre-vingt-douze, mil huit cent quatre-vingt-quatorze, mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, et enfin, couronnant l'édifice, le catalogue languedocien, paru en mil neuf cent deux.

Pris par un tel labeur, Monsieur GAUDIN ne put continuer longtemps sur les rayons le classement systématique des livres qu'il avait adopté au début. Les caisses d'ouvrages arrivaient si nombreuses et à des intervalles si rapprochés qu'il fallut trouver une autre méthode et celle-ci, qui, répondant justement aux désirs des bienfaiteurs et quelquefois à leur volonté clairement exprimée dans les testaments, consista à maintenir l'intégrité des divers fonds, en adoptant le rang de taille.

En mil neuf cent huit, Monsieur GAUDIN avait dépassé quatre-vingts ans. Les lecteurs, déjà nombreux, étaient loin d'avoir les exigences de ceux de maintenant. En utilisant les cotes de position des catalogues, en recourant souvent à la mémoire du bibliothécaire et à celle du personnel, le service se faisait sans trop de heurt, mais il était bien difficile parfois de dire si oui ou non la Bibliothèque possédait tel ou tel ouvrage, parce qu'il y avait alors de multiples catalogues rendant les recherches, pour le moins, fort longues.

En mil neuf cent quatorze, la Bibliothèque possédait cent trente-cinq mille volumes. C'est ce nombre respectable de volumes que Monsieur BEL fut appelé à reclasser d'après les méthodes modernes.

Représentée par ce nombre, la richesse de notre Municipale ne frappe que médiocrement l'esprit. Mais, supposons que nous puissions placer bout à bout, sur la voie publique, en une seule rangée, tous nos rayons chargés de leurs livres. Pour que cette supposition prenne un peu figure de symbole, déposons les premiers in-folio devant l'ancien domicile de Monsieur GAUDIN, boulevard Jeu-de-Paume; la série basanée des grands formats nous donnera une rangée de cent-cinquante mètres, avec, en tête, les hauts Piranesi. Tout à côté, alignons les in-quarto plus variés d'habits, basanes brunes, vélins blancs ou jaunes, veaux clairs, fauves, racinés, chagrins multicolores. Ils occupent près de neuf cents mètres et nous approchons de l'octroi de Lodève, car c'est vers Celleneuve que je vous

mène. Maintenant, sur la route, plaçons les in-octavo, les in-douze, les in-seize, les in-trente-deux, donnant la même variété de peaux et de couleurs que les in-quarto et terminons par les nouvelles acquisitions: le dernier volume sera au cœur même de Celleneuve, devant la maison natale de Monsieur GAUDIN.

Monsieur BEL a estimé mieux que je n'ai pu le faire la longueur de nos rayons et avec une volonté, qui lui fait honneur, il a décidé, en utilisant un personnel technique des plus réduits, de donner un numéro individuel à chacun de ces ouvrages, de reporter ce même numéro sur les catalogues déjà existants, de faire les fiches d'auteurs et de matières nécessaires et de demander au Temps que cette tâche soit menée à bonne fin.

L'essentiel du fonds général est maintenant catalogué. Quelques années encore et tous nos livres auront leur numéro et leurs fiches.

Mais, actuellement, le public peut consulter plus de trois cent mille fiches. Le nombre des lecteurs est passé de vingt-sept mille deux cent douze, en mil neuf cent treize, année normale, à cinquante-et-un mille cinq cent quatre-vingt-six en mil neuf cent trente-trois.

Notre Bibliothèque municipale, par ces chiffres imposants, prenait, en mil neuf cent vingt-huit, le troisième rang parmi les bibliothèques de province, venant immédiatement après Nancy et Lyon. Un tel résultat se passe de commentaire.

Né à Vergèze, dans le Gard, le deux novembre mil huit cent soixante-sept, Monsieur Henri BEL est un Montpelliérain d'adoption. Il vint, en 1887, comme étudiant en droit, à notre Université, rapportant du Lycée d'Avignon, où il fut élève, un accent provençal très marqué, qui est d'un grand charme lorsqu'il emploie, dans les moments de détente et de sympathie, la langue de MISTRAL.

La carrière de bibliothécaire qu'il avait choisie, ayant été admis le second au Concours des bibliothécaires universitaires, le retint quelques temps à Paris, comme bibliothécaire bénévole à la Sorbonne. Nommé à Dijon, en décembre mil huit cent quatre-vingt-douze, il revint définitivement à Montpellier en février mil huit cent quatre-vingt-quinze, où il put donner, ayant été nommé bibliothécaire

en chef, le premier novembre mil neuf cent onze, la mesure de ses capacités, en dirigeant, pendant plus de vingt années, la Bibliothèque universitaire et en réorganisant la Bibliothèque municipale.

C'est en mil neuf cent seize, deux ans après la mort de Monsieur GAUDIN, qu'il fut chargé de la direction de notre Bibliothèque où il fut nommé bibliothécaire en mil neuf cent dix-neuf. Il le resta jusqu'au quinze février mil neuf cent trente-cinq.

Le buste de Monsieur BEL, œuvre magistrale due au talent de Monsieur GUIGUES, vient de prendre place dans cette galerie des bibliothécaires municipaux, qui figurent en effigie peinte ou sculptée dans ce cabinet.

Peut-être vous plaira-t-il de connaître la généalogie de ces hommes dont vous voyez ici les portraits.

Les deux premiers bibliothécaires n'ont laissé que leur nom: Jean-Cyrille RIGAUD, docteur en Médecine, et Jean-Pierre ATGIER, ancien greffier de la Cour des Comptes, Aides et Finances de la Ville.

Voici ensuite Guillaume RENAUD, qui fut d'abord libraire, Paulin BLANC, avocat, Léon GAUDIN, docteur en Droit, et enfin Henri BEL.

Monsieur BEL est arrivé à son heure et certainement ce sont les divinités tutélaires de la Bibliothèque qui nous l'ont envoyé.

Monsieur GAUDIN avait accumulé d'incomparables trésors, ce fut Monsieur BEL qui les rendit accessibles à tous nos concitoyens en transformant la Bibliothèque de Montpellier en une bibliothèque moderne.

Allocution de M. ELOY-VINCENT



MONSIEUR LE MAIRE,

CHER MONSIEUR BEL,

Je vous remercie de m'avoir convié à cette aimable et simple fête d'art et de consécration, dans cette Bibliothèque de Montpellier où je revois, en parlant, bien des heures de jeunesse, bien des heures où les rêves qui s'élèvent des livres ouverts montaient vers le chantonement des becs de gaz. Pardonnez-moi ce souvenir personnel, sans rapport avec ce que je vais avoir le plaisir de dire aussi brièvement que possible.

Cher Monsieur BEL, il est doux de savoir qu'on demeurera là où l'on a accompli son œuvre et rempli un devoir supérieur paisible et fécond. Et c'est vraiment y demeurer que d'y être représenté tel qu'on fut, tel qu'on est, dans la vérité des traits, dans l'exactitude de l'expression, dans la lueur exacte du regard, dans tout ce qui passe de l'esprit sur le visage et s'y fixe, révélant et matérialisant la personnalité. C'est la plus enviable, la plus rare et la plus précieuse des satisfactions pour l'homme de pensée.

Je viens, sans y tâcher expressément, de décrire l'œuvre d'art que nous avons devant les yeux et d'en définir imparfaitement le rare secret plastique. Il y a quelques jours, à l'occasion d'un examen scolaire, j'ai vu ce buste à peu près terminé et j'ai dit le bien que j'en pense, mais en termes familiers et brefs, d'une énergie sans

recherche, comme on fait entre camarades. Je ne prévoyais pas qu'il me serait donné d'exprimer mon avis à son sujet dans le cadre même de l'œuvre, sans solennité, certes, mais toutefois officiellement, devant un auditoire cordial, disposé à l'entendre et même à lui accorder créance.

Maintenant c'est à toi, mon vieil ami GUIGUES, que je m'adresse, sans m'embarrasser du truisme usuel d'une modestie qu'on craint d'effaroucher.

La modestie est une qualité à ce qu'on affirme; mais, quand on la regarde d'un peu près, on s'aperçoit qu'elle est un aspect de la vaste hypocrisie nécessaire à la stabilité sociale.

On compte trois catégories de modestes parmi les artistes. Ceux dont l'attitude exprime en clair: vous avez bien raison de m'accorder un grand talent, mais pour autant que vous m'en accordiez je m'en accorde davantage; ceux qui aiment bien à savoir qu'on leur accorde du talent, mais éprouvent quelque gêne à se l'entendre dire; enfin, il y a ceux qui se contentent de travailler de tout leur cœur, essaient de se satisfaire eux-mêmes, y parviennent rarement et comptent sur certains jugements pour retrouver quelque tranquillité d'esprit.

Je te connais depuis longtemps, ce qui m'autorise à te ranger dans la troisième catégorie et à te dire tout bonnement ce que je pense.

Ce ne sera pas la première fois. J'étais pour une affectueuse contribution de parole à l'inauguration de ton monument du square de la Tour des Pins. Mais en la circonstance, la pittoresque personnalité d'Albert FABRE devait être à peu près seule en question. Sur ton compte, j'ai dû me contenter de quelques mots. D'ailleurs, il est de règle aux inaugurations de monuments de parler en proportion convenable du personnage inauguré, davantage du ministre présent, s'il y en a un, et le moins possible du statuaire.

Ici, j'ai permission, je crois, d'en user autrement.

Mon cher ami, tu as lu et pensé presque autant qu'œuvré de l'ébauchoir et du ciseau. C'est pourquoi chacune de tes œuvres séduit d'abord par la magie d'une matière rendue sensible et plus

profondément ensuite par un rêve qui flotte autour d'elle, un rêve, qui, en langage universel, s'appelle poésie. Eh oui, mon vieil ami, tu es poète par la vertu d'une exceptionnelle virtuosité de sculpteur et par l'intervention constante d'une pensée qui s'incorpore à la forme et l'anime idéalement. Ce que l'imagination saisit à peine, tu le sculptes. Il y a dans les figures que tu crées quelque chose d'aussi fluide que la musique, une harmonie mystérieuse et pourtant précise. Je sais bien que tu comprends ce que je veux exprimer, car nous avons tous les deux un même violon d'INGRES, qui est la guitare, sans oublier un super-violon d'INGRES, qui t'appartient en propre, la frénésie d'érudition.

Tu ne t'attendais pas à ce qui t'arrive. Vois-tu, il faut tout redouter de ses vieux amis, surtout des meilleurs. Et pour rendre le fait irrémédiable, au lieu de parler, j'ai écrit.

Quant à ce buste, vivante représentation de la vie, je pense en avoir dit en commençant le sens et la valeur. Je profite de sa qualité de vivant pour me tourner vers lui et lui dire en terminant ma gratitude. Je lui dois d'avoir pu parler de toi et de lui à mon gré.

